Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Winter 1996/97 Contents • Hiver 1996/97 Table des matières

Herding cats

John Wootton, MD, CM, CCFP, FCFP
Shawville, Que.

Can J Rural Med 1997; 2 (1):7

I've never been a joiner, but I've never felt happy about the fact either. I don't know to what extent rural physicians share this trait, but judging by the "enthusiasm" with which they turn up at medical staff meetings, I would hazard that it may be a defining characteristic. Some have even likened organizing rural doctors to "herding cats." Yet I joined the Society of Rural Physicians of Canada (SRPC), and here's why you should too.

The SRPC spontaneously combusted out of the real-life struggle of a few rural physicians to make a point. That the point had to do with rural emergency departments doesn't much matter now, although that battle is by no means won. What does matter is that they found that once out in the open they couldn't go back: there was a landscape full of scattered individuals with similar problems -- people who had not yet and perhaps would never combust but who raised a thumbs-up from the sidelines.

If you clear a piece of ground and turn it into a park, people will gather. If you don't, it reverts to a vacant lot, an abandoned idea. Initially, the SRPC didn't do much beyond giving itself a name, but this was enough of an identity that it became a rallying point for exchange of information and for action. Other players began to include the SRPC in their deliberations. The Canadian Medical Association, the College of Family Physicians of Canada and provincial governments asked for advice, and universities came calling. The SRPC played its role so well that many people assumed that all rural physicians were members! Unfortunately nothing could be farther from the truth. At a low ebb, not so long ago, paid members numbered fewer than 50.

So what gives? Can it be, as was debated at the society's last two general assemblies, that $200 is too much to ask of rural docs? Is it believable that reducing this to $50 would open the floodgates? Is it simply that, lacking money for publicity, the SRPC is not well enough known? Is it that the problems of rural medicine are (contrary to what the SRPC holds to be true) being adequately addressed already? Is the SRPC simply a figment of a few fertile rural imaginations

who believe that herding cats is sometimes possible?

Against the odds, the SRPC now has, by virtue of this peer-reviewed journal, a recurrent presence in the in-boxes of all rural physicians. To them it is saying, "Speak up! Vote with your cheque book! The SRPC is the only national voice dedicated to rural physicians, and you must choose it, or lose it." Provincial battles will continue, but the power of a united vision can only be realized by a deliberate choice.

The SRPC will continue to invent itself, but in the end it cannot be a voice in the wilderness. Will it become an abandoned idea or will the people visit this park, plant some trees and tend to the hedges? Its future is clearly in your hands.

© 1997 Society of Rural Physicians of Canada



Canadian Journal of Rural Medicine | Journal canadien de la médecine rurale

Winter 1996/97 Contents • Hiver 1996/97 Table des matières

Rassembler des chats

John Wootton, MD, CM, CCMF, FCMF
Shawville (Québec)

Can J Rural Med 1997; 2 (1):8

Je n'ai jamais été grégaire, mais je ne m'en suis jamais réjoui non plus. Je ne sais pas dans quelle mesure les médecins ruraux ont ce trait en commun, mais si l'on en juge par l'«enthousiasme» avec lequel ils se présentent à des réunions du personnel médical, j'oserais dire que c'est peut-être même un trait caractéristique chez eux. On a dit qu'organiser des médecins ruraux, c'est comme «rassembler des chats». J'ai toutefois adhéré à la Société de la médecine rurale du Canada (SMRC) et voici pourquoi vous devriez faire de même.

La SMRC est issue spontanément de la lutte réelle de quelques médecins ruraux qui cherchent à faire valoir un argument. Que cet argument portait sur les services d'urgence ruraux n'a plus beaucoup d'importance, même si cette lutte est loin d'être gagnée. L'important, c'est qu'ils ont constaté qu'après s'être manifestés, ils ne pouvaient plus reculer : une foule de personnes dispersées avaient des problèmes semblables -- des gens qui ne s'étaient pas encore impliqués et ne le feraient peut-être jamais, mais qui applaudissaient des coulisses.

Si l'on dégage un bout de terrain pour le transformer en parc, des gens vont s'y réunir. Sinon, le terrain redevient vacant, une idée oubliée. Au début, la SMRC n'a pas fait beaucoup plus que se donner un nom, mais cela a suffi pour qu'elle devienne un point de ralliement, d'échange d'information et d'intervention. D'autres intervenants ont commencé à inclure la SMRC dans leurs délibérations. L'Association médicale canadienne, le Collège des médecins de famille du Canada et des gouvernements provinciaux lui ont demandé conseil. Des universités ont communiqué avec elle. La SMRC a si bien joué son rôle que beaucoup de gens ont supposé que tous les médecins ruraux en étaient membres! Rien ne saurait malheureusement être plus loin de la vérité. Au cours d'une période creuse il n'y a pas si longtemps, la Société comptait moins de 50 membres en règle.

Qu'est-ce qui se passe? Comme il en a été question aux deux dernières assemblées générales de la Société, se peut-il que 200 $, ce soit trop demander aux médecins ruraux? Peut-on croire qu'en

ramenant la cotisation à 50 $ on ouvrirait les portes toutes grandes? Est-ce simplement parce qu'elle manque d'argent pour faire sa publicité que la SMRC n'est pas assez bien connue? Est-ce parce que les problèmes de la médecine rurale sont déjà réglés comme il se doit (contrairement à ce que soutient la SMRC)? La SMRC est-elle simplement le fruit de quelques imaginations rurales fertiles qui croient qu'il est parfois possible de rassembler des chats?

Malgré tout, grâce à cette revue critiquée par les pairs, la SMRC arrive régulièrement dans le courrier de tous les médecins ruraux pour leur dire : «Faites-vous entendre! Votez avec votre chéquier! La SMRC est le seul organe national voué aux médecins ruraux et il faut y adhérer ou la perdre.» Les luttes provinciales se poursuivront, mais seul un choix délibéré permet de réaliser le pouvoir d'une vision unifiée.

La SMRC continuera de s'inventer, mais en bout de ligne, elle ne peut prêcher dans le désert. Deviendra-t-elle un terrain vacant, ou viendra-t-on dans le parc y planter des arbres et tailler les haies? L'avenir de la Société est clairement entre vos mains.

© 1997 Société de la médecine rurale du Canada